



HAL
open science

La Très brève relation de la destruction des Indes et ses lecteurs européens (1578-1701)

Pierre Ragon

► To cite this version:

Pierre Ragon. La Très brève relation de la destruction des Indes et ses lecteurs européens (1578-1701). Penser l'Amérique au temps de la domination espagnole. Espace, temps et société (XVIe-XVIIIe siècle). Hommage à Carmen Val Julian, 2011. hal-01629888

HAL Id: hal-01629888

<https://hal.science/hal-01629888>

Submitted on 6 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La Très brève relation de la destruction des Indes
et ses lecteurs européens
(1578-1701)**

Pierre Ragon
Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

Le temps n'est plus où Julián Juderías pouvait attribuer à Las Casas la paternité de la légende noire anti-espagnole¹. Cette thèse, longtemps et souvent reprise après lui, ne tenait pas compte du contexte dans lequel la *Très brève relation de la destruction des Indes* avait vu le jour, ni de l'intention de son auteur : elle confondait l'œuvre et les usages qui en avaient été faits. Elle péchait aussi parce qu'elle focalisait outrageusement l'attention sur ce texte et sur son auteur, négligeant l'impact d'autres témoignages et notamment de *La historia del mondo nuovo* de Girolamo Benzoni ou encore de l'*Historia General de las Indias* de López de Gómara². On tend aujourd'hui à relativiser la prégnance du sentiment anti-hispanique dans l'Europe classique et les arrière-pensées d'hommes du XX^e siècle engagés dans la défense de l'hispanité apparaissent d'autant mieux que ce combat appartient à un temps désormais révolu³.

Rien de tout cela ne retire son importance à une œuvre qui, dans toute l'Europe, connut une réelle fortune du dernier quart du XVI^e siècle aux toutes premières années du XVIII^e siècle. Traduite dans les principales langues de l'Europe de l'Ouest, elle fut rééditée 53

1. Julián Juderías, *La leyenda negra y la verdad histórica*, Madrid, Tip. de la revista de archivos, bibliotecas y museos, 1914, p. 160-161.

2. On trouvera une présentation et une mise en perspective de cette historiographie dans l'étude préliminaire de Miguel Molina Martínez qui accompagne la réédition de Rómulo D. García, *Historia de la leyenda negra hispano-americana*, Madrid, CEHH-Marcial Pons, 2004, p. 9-29.

3. Jean-Frédéric Schaub, *La France espagnole. Les racines hispaniques de l'absolutisme français*, Paris, Seuil, 2003, p. 22-24.

Pierre Ragon

fois⁴. Pourquoi un tel succès ? Il serait sans doute hasardeux de conclure trop vite car, à bien y regarder, cette réussite éditoriale résulte de l'entrecroisement de différentes logiques politiques et culturelles qu'il convient de soigneusement distinguer. Mis sur la place publique, étonnamment riche, ce court traité de Las Casas fit l'objet de lectures variées et parfois inattendues que les positionnements éditoriaux et les choix de traduction, dûment interrogés, trahissent souvent.

Le rythme des éditions

Comme on le sait, publiée par son auteur à Séville en 1552, la *Très brève relation de la destruction des Indes* commença par sommeiller un quart de siècle. Puis, au nom d'une urgence dictée par la nécessité, elle fit l'objet de deux entreprises de traduction concurrentes, en 1578, et de deux publications, l'une en néerlandais à Bruxelles ou à Anvers (1578), l'autre en français à Anvers (Ravelenghien, 1579)⁵. Les raisons de cette éclosion sont claires : en janvier 1579, la partition de fait des Pays-Bas espagnols avait été consacrée par la formation des deux unions concurrentes d'Arras et d'Utrecht. Entre les mains des calvinistes, qu'ils fussent francophones ou néerlandophones, le texte de Las Casas devint un atout majeur de la propagande anti-espagnole. Très vite, une première vague enfla : on connaît de la traduction française trois rééditions antérieures à 1600 ; avant la fin du siècle, la version néerlandaise, très tôt pourvue d'un titre sensationnel et bientôt prise en main par l'éditeur Claesz, parut deux fois encore. L'impact du pamphlet grandit encore quand une famille de graveurs belges réfugiée à Francfort, les de Bry, entreprit d'en fournir une traduction allemande et une autre latine qu'ils

4. Selon notre propre décompte. Il n'en est, en revanche, qu'une seule dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Voir annexe 1. La bibliographie la plus sûre, qui nous a servi de guide dans l'élaboration de ce tableau est celle de John Alden et Dennis Landis eds., *European Americana. A chronological guide to works printed in Europe relating to Americas, 1491-1750*, New York, 1997, 6 vol.

5. *Seer cort verhael van de destructie van d'Indien...*, s. l., s. éd., 1578 et *Tyrannies et cruautés des Espagnols perpétrée traduites par J. de Migrode*, Anvers, Ravelenghien, 1579.

La Très brève relation de la destruction des Indes

illustrèrent à partir de 1598 de dix-sept gravures. Spectaculaires, ces dernières connurent un énorme succès et furent souvent reprises tout au long du siècle suivant. Un an après la double réédition de 1582, en langue française, au temps des guerres de François d'Anjou passé au service des Provinces-Unies, une traduction anglaise parut, faite à partir du texte de Ravelenghien, tout comme les versions allemande et latine. Le prétendant portugais au trône de Lisbonne et adversaire de Philippe II d'Espagne venait tout juste de se réfugier à Londres.

Alors que l'intérêt pour la *Très brève relation* ne retombe jamais tout à fait aux Provinces-Unies, qui sont continuellement en état de guerre ou de paix armée face à l'Espagne, un deuxième cycle d'éditions traverse l'Europe des années 1620 aux années 1640 : entre 1620 et 1646, le texte de Las Casas ne connaît pas moins de vingt rééditions. À Venise, une nouvelle traduction est alors faite à partir de l'original espagnol, en italien cette fois. Elle est contemporaine de la guerre de la Valteline (1623) et de celle de Mantoue (1629) où la république des doges, alliée à la France, s'oppose à l'Espagne⁶. Une fois conclus les traités de Westphalie (1648) et la paix des Pyrénées (1659), on se détourne du texte de Las Casas. Mais il attire de nouveau alors que la fin du règne de Charles II et la question de sa succession mobilise les chancelleries européennes. À cette époque, Morvan de Bellegarde propose une traduction française entièrement refondue qui, coup sur coup, connaît trois éditions (en 1697, 1698 et 1701). Cette nouvelle version est immédiatement reprise dans une traduction anglaise publiée à Londres en 1699 alors qu'un peu plus tard deux éditions néerlandaises paraissent au moment de la signature du traité d'Utrecht, lequel marque la fin de la guerre de succession d'Espagne.

Si la diffusion de la *Très brève relation de la destruction des Indes* est tributaire des grands rythmes de l'histoire européenne, une approche plus fine révèle l'importance des différentes histoires nationales. Les 23 éditions néerlandaises retenues en témoignent

6. Au même moment, un second texte de Las Casas est également tiré de l'oubli, le *Tratado... sobre la materia de los indios que se han hecho...esclavos*, sous le titre *Il Supplice schiavo indiano di Monsig. ... P. Bartolomeo dalle Case o Casaus...* conforme al suo vero originale spagnuolo qui prolonge l'impact de la *Très brève Relation...* (trois éditions dues au même éditeur en 1636, 1640 et 1657).

Pierre Ragon

clairement. Après la salve initiale des trois premières éditions (1578 et 1579), les rééditions se multiplient autour des années 1609 (cinq éditions) et 1621 (6 autres). Ces publications principalement assurées par Cornelis Claesz, puis par sa veuve ensuite relayée par Lodewijcksz, sont concurrencées à partir de 1620 par les livraisons d'un concurrent agressif, Ian Everhardts Cloppenburg qui, le premier, a l'idée astucieuse de rassembler en un même volume le texte de Bartholomé de Las Casas et un autre, *Le miroir de la tyrannie espagnole perpétrée au País bas* paru quelques années plus tôt en néerlandais⁷. Des deux, il donne simultanément une version néerlandaise et une traduction française de très mauvaise facture. Pourtant, ne nous y trompons pas, ces publications contemporaines de l'ouverture puis de la non reconduction de la trêve de douze ans entre l'Espagne et les Provinces-Unies n'accompagnent pas la conduite des négociations entre nations : pour la plupart en néerlandais et régulièrement dédiées aux vingt directeurs de la chambre d'Amsterdam, la plus puissante au sein de la Compagnie des Indes Orientales, elles sont à usage interne⁸. Instruments destinés à mobiliser l'opinion publique contre l'action des puissances ibériques outre-mer, elles visent à renforcer la position des milieux maritimes qui craignent que le grand pensionnaire de Hollande ne brade les intérêts coloniaux des négociants des Provinces-Unies au profit de la paix en Europe⁹.

7. Texte de Johannes Gysius, publié pour la première fois en 1616. Voir John Alden et Dennis Landis éd., *op. cit.*, vol. 2, p. 181 et 184.

8. Dans certains cas, l'ouvrage est simultanément dédié aux directeurs des chambres amstellodamoises des deux compagnies des Indes orientales et occidentales. On peut le vérifier, par exemple, sur un exemplaire de 1638 conservé à la bibliothèque municipale de Lille.

9. Fait remarquable, une interpolation du traducteur dans l'édition en langue française proposée par Cloppenburg en 1620 sonne comme un appel à la guerre contre l'empire espagnol : « Que...plaise [à Dieu] faire d'une petite masse, un grand et vaillant peuple, fort par terre et la mer, lequel sçaurra par l'espreuve comme les Indiens, les cruautéz de les Espagnols et en fin délivrez de leur tyrannies, pour se vanger de l'Espagne, l'amène icy avec une grande et puissante armée par le mer, à fin que délivrassent les misérables Indiens hors la servitude et après le Roy d'Espagne se repentasse avec le S. Paul disant "Seigneur que veux-tu que je face ?" ». Voir Bartolomé de Las Casas, *La vraye enarration de la destruction des indes occidentales...*, Amsterdam, Cloppenburg, 1620, f° 59r° et André Saint-Lu, « Les premières traductions françaises de la « Brevísima relación de la destrucción

La Très brève relation de la destruction des Indes

En 1609, l'Espagne offre la paix en échange d'un retrait des Hollandais de l'Océan Indien ; en 1621, elle exige qu'ils renoncent à toute nouvelle conquête. Les milieux négociants des ports craignent de faire les frais d'un arrangement politique avec l'Espagne, au moment précis où leur propre gouvernement met des entraves à la formation de la Compagnie des Indes Occidentales. Finalement, celle-ci voit le jour l'année même de la rupture des négociations avec l'Espagne...

D'une certaine manière, les enjeux sont moindres, en Angleterre, en France ou encore à Venise. Pourtant, l'intérêt pour la *Très brève relation de la destruction des Indes* obéit à des règles analogues. La seconde édition anglaise, en 1656, est contemporaine de l'affirmation du *western design* de Cromwell. Après des années et des années de guerres intérieures, le Lord protecteur venait tout juste de venir à bout de la résistance des catholiques irlandais ; il venait aussi de triompher par les armes de toutes les résistances que les Écossais opposaient à sa politique. Les mains libres, il se tournait alors vers l'extérieur et nourrissait de nouvelles ambitions pour la flotte et le commerce anglais. Une première victoire remportée contre les Provinces-Unies (1654) lui permettait de regarder plus loin. Désormais il rêvait d'entamer le monopole du commerce espagnol en Amérique et la réédition du texte de Las Casas contemporaine de la conquête de la Jamaïque servit à mobiliser l'opinion publique contre l'Espagne en même temps qu'elle justifiait l'agression. Quant à la troisième édition anglaise (1689), juste après la Glorieuse Révolution, elle marque le début d'un règne orangiste clairement engagé dans le camp de la Réforme protestante alors même qu'une insurrection catholique menace la sécurité de l'Angleterre¹⁰.

Les trois éditions françaises de l'extrême fin du XVI^e et de la première moitié du XVII^e siècle (1594, 1630 et 1642) scandent tout aussi fortement les tumultes de l'histoire des relations franco-espagnoles. À chaque fois, le texte de Las Casas rend les bons

de las Indias » de Bartolomé de Las Casas », dans André Saint-Lu, *Las Casas indigéniste*, Paris, L'Harmattan, 1982, p. 159-170.

10. Pourtant, l'entreprise fait long feu car l'Angleterre se trouve placée du côté de l'Espagne dans la guerre de la ligue d'Augsbourg. Colin Steele, *English Interpreters of the Iberian New World from Purchas to Stevens*, Oxford, Dolphin book, 1975, p. 95.

Pierre Ragon

offices qu'on attend de lui en alimentant les campagnes antiespagnoles qui s'engagent alors. L'édition de 1594 est contemporaine du triomphe d'Henri IV sur les ligueurs et le parti espagnol. Cette année-là, les unes après les autres, les villes ligueuses rentrent dans le rang tandis que le roi, sacré à Reims le 27 février, obtient le départ des Jésuites alors même que l'année précédente, aux États Généraux, l'ambassadeur de Philippe II avait maladroitement revendiqué la couronne de France pour l'infante d'Espagne¹¹. L'édition rouennaise de 1630 est concomitante du changement de politique de Richelieu tandis que celle de 1642 intervient dans un débat dramatique où, de nouveau, l'opinion publique se divise en France entre partisans et adversaires de l'Espagne : Louis XIII soutient la sécession de la Catalogne et Cinq-Mars complète avec l'Espagne¹².

Enfin, l'apparition tardive, en 1626, de la première traduction italienne et son succès, marqué par quatre rééditions en 1630, 1643, 1644 et 1645 s'explique, au moins partiellement, par l'histoire des relations diplomatiques de l'Espagne et de la Sérénissime République¹³. Entre 1623 et 1626, Venise est l'alliée de la France contre l'Espagne et le Saint-Siège dans l'affaire de la Valteline et en 1630 elle affronte de nouveau l'Espagne lors de la guerre de succession de Mantoue.

11. Dans son plaidoyer contre les Jésuites, cette même année, Antoine Arnauld présente les membres de la Compagnie de Jésus comme les agents du « tyran d'Espagne », et il y dénonce « l'horrible tyrannie castillane » qui pèse déjà sur la Navarre, l'Aragon et le Portugal et cherche à s'étendre à tout l'Occident. Il ne manque pas de rappeler dans ce texte l'incroyable brutalité de la conquête de l'Amérique. Antoine Arnauld, *Plaidoyé de M. Antoine Arnauld advocat en parlement et cy devant conseiller et procureur général de la défunte roine mère des roys pour l'université de Paris demanderesse contre les jésuites défendeurs*, Lyon, Ancelin et Jullieron, 1594, ff° 4, 7, 26, 36-37.

12. Quelques années plus tard, l'éditeur barcelonais Lacavallería donne la seule réédition moderne en langue espagnole des traités de 1552.

13. À trois reprises, en 1636, 1640 et 1657, le même éditeur publie un second texte de Las Casas, qu'il est le seul à offrir au public (hormis Lacavallería à Barcelone en 1646) : le traité ... *sobre la materia de los indios que se han hecho... esclavos*, lui aussi initialement paru à Séville en 1552. L'éditeur justifie la traduction de cette seconde œuvre par le succès de la première.

La Très brève relation de la destruction des Indes

À chaque fois, aux Provinces-Unies, en France, en Angleterre ou en Italie, la réédition du pamphlet de Las Casas participe à des campagnes de stigmatisation de l'Espagne et de mobilisation des opinions publiques contre sa politique. De fait, la *Très brève relation de la destruction des Indes* est citée et utilisée. L'*Apologie* que Guillaume d'Orange prononce en 1578 en est l'exemple le plus connu¹⁴. Il n'est pas le seul. Au moment du conflit des Grisons, une créature de Richelieu (probablement Jérémie du Ferrier) emprunte à la *Très brève relation* des exemples de cruautés espagnoles qui nourrissent son *Discours sur l'affaire de la Valteline*¹⁵. En 1641, le catalan Gaspar Sala utilise le témoignage de Las Casas dans un ouvrage de propagande anti-espagnole qui, publié en catalan et en castillan est aussitôt repris en portugais¹⁶. Enfin, en Angleterre, deux ans après la parution de la seconde traduction anglaise sous le titre de *Tears of the Indians...*, l'essentiel de la matière en est reprise dans un ouvrage anonyme de polémique anti-espagnole, *The king of Spain's cabinet council divulged*¹⁷. Dans ce dernier pays, les emprunts à Las Casas, parmi beaucoup d'autres, alimentent un puissant courant de propagande anti-catholique et intègrent la littérature d'édification morale et la culture commune¹⁸.

14. Ricardo García Cárcel, *La leyenda negra. Historia y opinión*, Madrid, Alianza Editorial, 1992, p. 33.

15. *Discours sur l'affaire de la Valteline*, Paris, J. Bouillerot, 1625.

16. L'édition portugaise n'est cependant connue que par une mention dans le catalogue de Palau y Dulcet.

17. Londres, 1658.

18. Edward Leigh, *Treatise of religion and learning and of religious and learned men consisting of six books. The two first treating of religion and learning. The four last of religious or learned men in an alphabetical order. A work seasonable for these times wherein religion and learning have so many enemies*, Londres, Charles Adams, 1656, p. 155 et *Popery and slavery display'd containing the character of popery and a relation of popish cruelties...*, Londres, C. Corbett et T. Harris, 1745, p. 11. Ce dernier ouvrage est souvent présenté à tort, y compris dans le catalogue de John Alden, comme une réédition de la troisième traduction anglaise de la *Très brève relation*...

Pierre Ragon

Les choix des traducteurs

Las Casas, dans sa dénonciation des violences inouïes commises au Nouveau Monde, recourt largement à différents procédés d'inversion : il décrit l'Amérique préhispanique comme un Paradis terrestre et la conquête comme un enfer, les Indiens comme des gens simples et doux que leur mode de vie apparente aux pères du désert et les Espagnols comme des idolâtres, adorateurs du veau d'or¹⁹. Mais si la métaphore religieuse et l'emprunt au texte biblique sont omniprésents dans son œuvre, Las Casas se place résolument sur le plan politique lorsqu'il entreprend de qualifier l'action des Espagnols : leur gouvernement est de l'ordre de la « tyrannie » et eux-mêmes se conduisent en « tyrans cruels » ou « infernaux » c'est-à-dire aussi cruels que le diable²⁰. Ce faisant, il autorise de son texte deux lectures, l'une politique, l'autre religieuse alors même qu'un troisième groupe de préfateurs, de traducteurs et d'éditeurs se contente du texte et de sa violence, sans lever ce type d'ambiguïtés. Ces lectures prudentes caractérisent les éditeurs d'Italie, de Catalogne mais aussi de France, ceux du Nord de l'Europe sont presque toujours tentés par l'hyperbole et la surenchère, qu'ils exploitent le registre du politique ou celui de la religion²¹.

De Lacavallería, nous dirons peu de chose : il se contente de rassembler et de remettre sur le marché des œuvres devenues très rares, dans leur langue d'origine, sans les introduire ni les commenter. À l'évidence, il compte sur la seule valeur des textes et l'appartenance de leurs lecteurs à la communauté linguistique et culturelle de leur auteur. À Venise, Ginammi mise également sur la seule force du texte espagnol et il voit en sa propre puissance la meilleure démonstration : il est le seul éditeur « étranger » à en proposer une édition bilingue où les textes espagnol et italien se font face sur deux colonnes. Le lecteur italien peut donc à tout moment se reporter au texte original et vérifier

19. Bartolomé de las Casas, *Brevísima relación de la destrucción de las Indias*, dans *Obras completas*, Madrid, Alianza, 1992, vol.10, p. 34-35, 37-38 et 42.

20. Ces expressions reviennent sans cesse pour qualifier les conquistadors et les gouverneurs royaux.

21 Nos compétences linguistiques limitées nous retiennent malheureusement de rentrer dans une analyse précise des éditions allemandes et néerlandaises.

La Très brève relation de la destruction des Indes

dans l'écrit du témoin oculaire l'énormité des affirmations qu'il découvre dans sa langue maternelle. La démarche est savante mais le procédé est efficace : l'original authentifie la traduction qui à son tour amplifie sa portée en s'en faisant l'écho. Le lecteur, renvoyé de l'un à l'autre, est alors prisonnier de sa lecture. Dans la préface qu'il donne à son texte, le traducteur, un certain « F. Bersabita », peut dès lors se dispenser d'appuyer lourdement sur l'atrocité des horreurs révélées comme de vilipender leurs responsables. En revanche, il s'attarde sur les leçons morales et politiques de l'histoire.

Mais cette préface au lecteur intitulée « *Dell'utilità di questa istoria* », se veut tout de même pratique. La leçon s'adresse tout d'abord au Souverain Pontife qui est invité à méditer sur les conséquences dramatiques de la donation qu'Alexandre VI a faite de l'Amérique à l'Espagne en 1493. Plus généralement, elle porte pour tous ceux qui, en Italie, sont placés dans la dépendance politique de l'Espagne. Le traducteur, non sans humour sans doute, les invite à apprécier la différence de traitement dont ils bénéficient. La leçon enfin, s'adresse à tous ceux qui échappent au pouvoir de l'Espagne. Le préfacier les convie à apprécier la grâce qui leur est faite²². Chacun, dit-il, y trouvera donc son profit. Quant à nous, nous n'en douterons pas, son œuvre, aussi discrète soit-elle, est bien une œuvre de combat.

Si la première traduction en langue française, celle de Jacques de Miggrode, est un produit direct de la guerre qui oppose l'Espagne et les insurgés des Pays-Bas, ce texte fut le seul à circuler en France avant 1642. Il fut aussi la source de la première traduction anglaise ainsi que des versions allemande et latine. Née dans un contexte politique et militaire extrêmement tendu, cette traduction n'en est pas moins très fidèle à l'original. Elle ne le glose ni ne l'interprète. Le seul écart qu'on y trouve, depuis longtemps relevé, consiste à remplacer le mot « Chrétien » par le terme « Espagnol » partout où Las Casas l'emploie. Cette modification vient tout naturellement sous la plume du pasteur Jacques de Miggrode qui est au service d'un projet politique conduisant les réformés des Provinces-Unies à arracher

22. Bartolomé de Las Casas, *Istoria o Brevissima relatione della distruttione dell'Indie occidentali...*, Venise, M. Ginammi, 1626, « *Dell'utilità di questa istoria* », s. n. Cette adresse au lecteur est reprise dans les éditions suivantes que nous avons pu consulter.

Pierre Ragon

l'indépendance aux maîtres madrilènes. Peut-être s'explique-t-elle aussi par la gêne que peut susciter la charge du dominicain espagnol, particulièrement sévère pour ces (mauvais) chrétiens que sont ses compatriotes²³.

Mais si le texte fait globalement l'objet d'une traduction rigoureuse, sa présentation oriente sa lecture. Il est en effet précédé d'un titre soigneusement choisi, d'une longue adresse au lecteur et d'un sonnet ; il est suivi de courtes pièces empruntées à d'autres œuvres de Las Casas qui sont minutieusement découpées et soigneusement agencées afin de produire l'effet désiré. Le titre pointe du doigt les *Tyrannies et cruautés des Espagnols*, insistant davantage sur la conduite des Espagnols que sur le destin des Indes. *In fine*, le traducteur dévoile la finalité d'une entreprise faite « pour servir d'exemple et avertissement aux XVII provinces du País bas » et il invite le lecteur à méditer la leçon à venir tant il est « *Heureux celui qui devient sage / en voyant d'autrui le dommage* ». Quelques pages plus loin, l'auteur du sonnet reprend ces thèmes alors même qu'entretemps, accumulant les exemples empruntés à l'histoire, le préfacier a longuement développé le thème du caractère insondable des volontés de Dieu à qui il arrive d'employer les méchants pour châtier les bons. Son texte est un appel en faveur de la poursuite de la lutte contre l'avis de ceux qui, « comme s'ils avaient perdu la mémoire, sont tout prêts de s'accorder avec [les Espagnols]. » Il est aussi une invitation pressante à la réforme morale car, selon l'auteur, si parfois Dieu punit les bons, il châtie toujours les mauvais : emprunté aux *excitatoria* médiévaux, le procédé est ancien et depuis longtemps il a montré son efficacité.

Enfin, la signification de la *Très brève relation* et l'effet de sa lecture sont amplifiés par l'adjonction d'extraits de trois autres textes que Las Casas avait également publiés en 1552 : le *Huitième remède*, le *Traité probatoire* et un *Résumé de la controverse avec Sepúlveda*. Ces emprunts, toujours très brefs, ne sont pas destinés à faire connaître les œuvres dont ils sont issus : tirés des attendus plus que

23. Bersabita qui traduit « *cristianos* » par « *christiani* » exprime cet embarras. Aussi, à la fin de son adresse au lecteur, précise-t-il que si ce terme est employé « *quasi che cio sia detto in onta, e dispreggio della Christiana religione, [...] l'auttore piissimo e religiosissimo non hebbe giamai tal pensiero* ».

La Très brève relation de la destruction des Indes

des conclusions, très partiels et très répétitifs, ils sont retenus et accumulés dans le seul but d'appuyer l'accusation portée contre l'Espagne et les aspects politiquement gênants pour les adversaires de l'Espagne se trouvent minutieusement gommés²⁴.

Les éditions néerlandaises et les traductions anglaises postérieures à celle établie à partir du texte de Jacques de Migrode prennent plus de liberté vis-à-vis de l'original espagnol. Elles en accentuent souvent les outrances et le tire soit dans le sens de la diatribe politique (aux Pays-Bas), soit dans la direction du pamphlet anti-catholique (en Angleterre). Dans les deux cas, le choix du titre annonce l'intention que confirme celui du vocabulaire tout au long du travail de traduction. Aux Pays-Bas, un titre s'impose très tôt et, avec quelques variantes, de manière définitive : la *Très brève relation de la destruction des Indes* y est connue dès sa première réédition comme *Le miroir de la tyrannie espagnole aux Indes occidentales...* et, dans certaines éditions, le terme « tyrannie » revient bien plus souvent que ne le voudrait la fidélité à la pensée de Las Casas²⁵. En Angleterre, en affichant la compassion avec les victimes ou en dirigeant l'attaque contre l'institution coupable de crimes, les deux traductions originales de 1656 et de 1689, parues sous les titres de *Tears of the Indians, being an historical and true account of the cruel massacres and slaughters...* et de *Popery truly display'd in its bloody colours...*, renvoient plutôt au dérèglement moral des papistes. La sensibilité religieuse blessée est telle que dans sa version des bûchers allumés pour brûler les victimes indigènes par groupes de treize « *a honor y reverencia de Nuestro Redemptor e de los doce Apóstoles* » (dans la version de Las Casas), John Philipps ne peut s'empêcher de faire une incise où il s'indigne du caractère blasphématoire de la mise en

24. Dans l'*Octavo Remedio*, la première et la neuvième raison évoquées par Las Casas sont délaissées par le traducteur : Las Casas argumentait à partir de la donation pontificale des Indes faites à l'Espagne, qu'il acceptait. Voir André Saint-Lu, *op. cit.*, p. 164.

25. Tel est tout particulièrement le cas de l'étonnante et très militante édition Cloppenburg de 1620, une version française faite à partir d'une traduction néerlandaise antérieure. André Saint-Lu, *op. cit.*, p. 165-167 donne les principales caractéristiques de ce texte dont le traducteur est aussi un interpolateur. Les rares éditions néerlandaises que nous avons eu entre les mains, celles de 1578, 1620 (par Cloppenburg), 1634, 1638 et 1640 sont toutes beaucoup plus sobres.

Pierre Ragon

scène²⁶... En fait, d'autres exemples le montreraient, ce texte est marqué par l'élan millénariste qui, en Angleterre, désigne alors Cromwell comme l'homme providentiel destiné à chasser le pape de la ville de Rome, à vaincre les ennemis de la vraie foi partout où ils se trouvent, y compris au-delà des mers et à refonder l'Église universelle²⁷.

Il est courant que l'on rattache les premières éditions allemande et latine que les de Bry livrent à Heidelberg en 1597 et en 1598 à l'ensemble des traditions nordiques et protestantes. De fait, les de Bry sont des exilés belges de confession réformée qui ont fui la répression que l'Espagne exerce contre les calvinistes des Pays-Bas espagnols et ces imprimeurs, connus pour avoir portés sur leurs presses la riche collection, abondamment illustrée, des *Grands voyages*, empruntent beaucoup aux récits des voyageurs protestants qui donnent une image critique de la colonisation espagnole du Nouveau Monde. Sans doute, pour une part, la publication de leurs traductions de la *Très brève relation de la destruction des Indes* complète-t-elle cette entreprise. On aurait pourtant tort de les confondre : les éditions allemande et latine de ce texte ne sont pas parallèles et chacune s'inscrit dans une logique particulière.

La traduction allemande du texte de Las Casas n'a rien d'original : comme l'édition anglaise de 1583, elle suit de très près la traduction de Jacques de Miggrode dont elle reproduit pareillement l'adresse au lecteur. Aucune intention particulière n'informe cette entreprise. Mais les choses changent complètement l'année suivante lorsque paraît l'édition latine. Cette fois, il s'agit d'une œuvre véritablement nouvelle et le texte de Miggrode, qui s'impose encore une fois comme un point de passage obligé, y est profondément retravaillé. En outre, pour la première fois, dix-sept gravures spectaculaires accompagnent le texte et en renforcent l'impact. Par la suite, elles furent souvent reprises en Allemagne, aux Pays-Bas ou encore en Angleterre, où elles

26. Nécessairement faite "blasphemously". Bartolomé de Las Casas, *The tears of the Indians...*, Londres, N. Brook, 1656, p. 9.

27. David A. Creed, «The pamphleteers protestant champion : viewing Oliver Cromwell through the Media of his day», dans *Essays in history*, Corcoran Department of History at the University of Virginia, 1992, vol. 34, (document électronique non paginé)

La Très brève relation de la destruction des Indes

connurent un immense succès. Pourtant – et pour deux raisons –, on ne saurait réduire cette traduction latine à sa seule dimension militante. Dans sa version originale, le texte de Las Casas, rédigé dans un style âpre et répétitif, est d'une écriture sans charme, passablement brouillonne. Or, d'emblée, dans la préface de son édition latine, l'éditeur de Francfort annonce son désir de livrer au public une édition « plus belle et plus rigoureuse »²⁸. De fait, en empruntant aux figures du latin classique, les traductions des de Bry, assez libres, donnent à leur source les qualités littéraires qui lui manquent et évacuent une gêne souvent évoquée par les traducteurs moins audacieux ou leurs préfaciers²⁹.

Mais il y a plus car les de Bry s'emploient également à élever le sens moral de la démonstration de Las Casas. Du coup, une fois sortie de leurs presses, la *Très brève relation de la destruction des Indes* n'est plus seulement un écrit de propagande anti-hispanique : elle ne charge plus seulement les Espagnols mais elle accuse plus généralement tous les mauvais chrétiens et le texte se change en une leçon de morale religieuse de portée universelle, un avertissement miséricordieusement lancé à tous les vrais chrétiens³⁰. Le ton est donné dans la préface de l'édition de 1598 : l'ouvrage de Las Casas y est présenté comme un témoignage destiné à éclairer le lecteur sur l'ampleur des ravages de l'avarice, laquelle est décrite comme la mère de tous les vices³¹. Là, les Indiens ne sont plus désignés comme les

28. « *latinitati donaremus et iconibus artificiosis illustrare conaremur, ut totus tractatus redderetur luculentior et nitidor* ». Bartolomé de Las Casas, *Narratio regionum indicarum per Hispanos quosdam devastatarum verissima.*, Francfort, de Bry, 1598, s. n.

29. Voir par exemple la préface de l'édition italienne de 1643 : « chi dunque leggerà ques'opera non si fermi a ponderar le parole, mà consideri attentamente l'importanza delle cose », s. n. Dans l'édition latine, par exemple, « *Los cristianos con sus caballos y espadas* » deviennent des « *Hispani generosis equis insidentes... sanguinolentis suis stragibus...* ». Voir Bartolomé de Las Casas, dans *Obras completas, op. cit.*, vol. 10, p. 36 et *Narratio...*, *op. cit.*, p. 31.

30. « *Quod a nobis omnibusque veris Christianis per suam gratiam et misericordiam avertat Deus Optimis Maximus* ». Bartolomé de Las Casas, *Narratio regionum indicarum per Hispanos quosdam devastatarum verissima.*, Francfort, de Bry, 1598, s. n.

31. La préface s'ouvre sur cette référence à Paul : « *Paulus apostolus non immerito avaritiam malorum omnium radicem esse dixit...* ». *Ibid.*, s. n.

Pierre Ragon

principales victimes de l'histoire dramatique de la conquête et de la colonisation espagnole et ils doivent céder la place à leurs bourreaux. Ceux-ci sont moins des Espagnols que des hommes possédés par Satan que Las Casas peindrait comme occupés à travailler à leur propre damnation sous les pernicious conseils du Malin. Sur les gravures qui désormais accompagnent le texte, parmi les Espagnols, si les principaux capitaines sont généralement figurés les traits impassibles, dans des postures hautaines et orgueilleuses, les exécuteurs de leurs basses œuvres, en revanche, exhibent des visages tourmentés, leurs tenues sont négligées et leurs gestes désordonnés. Ainsi, la *Très brève histoire de la destruction des Indes* se trouve-t-elle promue au rang d'*exemplum* et insérée dans la panoplie des récits édifiants, preuve que l'utilisation politique du texte n'est pas exclusive d'usages plus élevés. Simple diversion destinée à masquer le caractère basement polémique de l'entreprise ? On ne peut rejeter l'explication, tant il est vrai que bien des traducteurs éprouvent le besoin d'écarter ce type de soupçon³². Pourtant, comment ne pas voir combien cette présentation est cohérente avec un travail de traduction qui vise à relever la qualité littéraire d'un texte sans charme ?

Des lectures plus variées qu'il n'y paraît

Tout au long de son histoire, la *Très brève histoire de la destruction des Indes* a probablement fait l'objet de lectures divergentes, voire contradictoires. Pamphlet anti-espagnol, elle est aussi et toujours œuvre d'édification quand elle n'est pas utilisée comme une introduction commode à la connaissance géographique du Nouveau Monde. En effet, la volonté de tirer une leçon morale de valeur générale caractérise aussi la démarche de l'éditeur de la version italienne : il n'entend pas seulement mettre son public en garde contre les Espagnols mais veut encore lui délivrer une leçon de sagesse universelle. Il présente la conquête des Indes comme une histoire « tragique et horrible » dont il convient de « tirer profit » et aussitôt, il

32. À commencer par Jacques de Migrode qui « confesse n'avoir jamais guère aimé la nation en général » pour aussitôt préciser (et tenter de démontrer) « que la haine ne [le] fait écrire ces choses ». Bartolomé de Las Casas, *Tyrannies et cruautés des Espagnols...*, *op. cit.*, « Au lecteur », s. n.

La Très brève relation de la destruction des Indes

en tire deux enseignements pratiques, touchant à la foi d'une part, à la conduite des affaires politiques d'autre part. Sa première conclusion concerne les voies de la conversion sincère et plus généralement la nature de la foi. À ses yeux, l'évangélisation ne peut être que pacifique et de la tragédie que représente la conquête des Indes, il ne retient qu'une chose, la condamnation des pécheurs indiens comme des mauvais missionnaires espagnols. La seconde conclusion qu'il en tire est politique : en se rattachant sommairement à la tradition de la réflexion politique italienne, brillamment illustrée par un Machiavel ou un Guichardin, le préfacier ébauche une méditation sur la nécessaire méfiance que les gouvernants doivent cultiver face à leurs représentants, surtout s'ils agissent, loin de leur contrôle, dans des espaces géographiquement éloignés³³. De son côté, Samuel Purchas, qui réédite en 1625 la traduction initialement faite en Angleterre à partir du texte de Miggrode, de manière très générale, voit dans ce récit la preuve de « la punition des péchés par les péchés et par les pécheurs » et pour lui, on trouverait des hommes aussi diaboliques dans toutes les nations³⁴. Deux générations plus tard, le traducteur de l'édition anglaise de 1689 emprunte sans hésiter la voie ouverte par de Bry et voit aussi dans ce témoignage une illustration des ravages de l'avarice³⁵.

Mais pour certains lecteurs, le texte de Las Casas est tout simplement le moyen d'acquérir quelques rudiments de l'histoire et de la géographie du Nouveau Monde. Ce pamphlet se présente en effet comme un récit historique de la conquête et l'évocation des victoires espagnoles est l'occasion pour l'auteur de parcourir les théâtres de leurs différents combats, c'est-à-dire toute l'Amérique espagnole, des îles des Caraïbes au Rio de la Plata en passant par l'Amérique centrale, le Mexique, le Venezuela, le Pérou et la Colombie. Dès l'édition anversoise de 1579 le titre le plus souvent donné aux éditions en néerlandais insiste sur la dimension documentaire de l'œuvre de

33. Bartolomé de Las Casas, *Istoria...*, *op. cit.*, dédicace, s. n.

34. "Every nation (we see it at home) hath many evill men, many devill-men". Samuel Purchas, *Purchas his Pilgrimes in five bookes*, Londres, H. Fetherflout, 1625, vol. 4, p. 1567. Il est vrai que l'Angleterre et l'Espagne entretiennent alors des relations ambiguës qui ne sont pas marquées par une farouche hostilité.

35. Bartolomé de Las Casas, *Popery truly display'd...*, *op. cit.*, "The reader", s. n.

Pierre Ragon

Las Casas : « *Miroir de la tyrannie des Espagnols* », la *Très brève relation de la destruction des Indes* est également donnée comme «... *une description des forêts, des terres et des gens* »³⁶. Fait significatif, en 1607, Cornelis Claesz orne la page de titre de son *Spieghel der Spaenscher tirannye*... d'une carte géographique du Nouveau Monde empruntée à un atlas qu'il avait édité quelques années plus tôt et certaines éditions de la *Très brève relation de la destruction des Indes*... sont augmentées d'extraits de l'*Histoire* de Girolamo Benzoni destinés à élargir en amont le panorama ouvert par Las Casas. Ces quelques pages supplémentaires sont illustrées de nouvelles gravures montrant des scènes évocatrices de la geste de Colomb, une caravelle au mouillage et l'épisode (légendaire) de l'« œuf de Colomb » dont la douceur contraste avec la violence des figures qui, quelques pages plus loin, accompagnent le texte de Las Casas³⁷.

Probablement l'ancienneté de cet usage explique-t-il l'ultime et étonnante entreprise éditoriale du XVII^e siècle, la dernière pour plus d'un siècle, qui s'empare du texte de la *Très brève relation de la destruction de Indes*. En 1697, sous le titre très sobre de *La découverte des Indes occidentales par les Espagnols écrite par dom Barthélémy de Las Casas, évêque de Chiappa, dédiée à Monsieur le comte de Toulouse*, Morvan de Bellegarde en livre une nouvelle traduction française, de toute évidence faite à partir de l'édition latine. Dans sa dédicace, le traducteur présente son œuvre comme « un petit ouvrage des découvertes et des voyages des Espagnols dans les Indes occidentales » où l'on trouve « la description du plus beau, du plus riche, du plus fertile et du plus heureux país du monde ». Aussitôt, il en vante la richesse en « or, argent, perles, émeraudes et une infinité

36. Le titre exact en est : *Spieghel der Spaenscher tiranyë, waer inne verhaelt worden, de moordadige, schandelÿcke ende grouwelijcke feyten, die de selue Spaengiaerden ghebruyct hebben inden landen van Indien : mitsgaders de beschrijuinghe vander geleghenthey, zeden ende aert vanden seluen landen ende lieden*, Bruxelles (?), 1579.

37. Cette disposition est celle de l'édition de 1640 (apparemment une réimpression de celle de 1634) dont nous avons vu un exemplaire à la Bibliothèque municipale de Rouen. On la retrouve dans celle de 1664, selon José Toribio Medina, *Bibliotheca hispano-americana*, Santiago, Casa del Autor, 1898, vol. 2, p. 478 et dans bien d'autres sans doute...

La Très brève relation de la destruction des Indes

d'autres richesses très précieuses »... alors même que « ses peuples ne s'en mettoient guères en peine et que les Européens vont [les] chercher au travers de tant de périls ». C'est assurément là une façon de voir les choses ! Aux yeux de Morvan de Bellegarde, les Indes ne sont plus un théâtre d'atrocités mais un jardin des délices ; les Indiens ne sont plus d'innocentes victimes livrées aux mains de bourreaux sanguinaires mais des êtres paresseux incapables de tirer profit des bienfaits dont la nature les a comblés... et les lecteurs français de Las Casas ne sont plus invités ni à s'indigner contre les Espagnols ni à voler au secours des Indiens mais à prendre la place des sujets du roi d'Espagne : « Peut-être Monseigneur aurez-vous l'envie quelque jour de voir ces belles régions et d'y conduire en personne les armées navales du roi³⁸... » Précisons que Morvan de Bellegarde s'adresse au Grand Amiral de France en un temps où Louis XIV s'apprête à recueillir pour son petit-fils Philippe l'héritage de la succession d'Espagne. Le retournement des alliances pèse là de tout son poids et fidèle au programme qu'il se fixe Morvan de Bellegarde propose à ses lecteurs une version allégée du texte de Las Casas. Il ne s'agit plus de prouver les crimes de l'Espagne mais de faire briller les mirages de l'or américain. Dès lors, le traducteur élimine tout ce qui pourrait alourdir la lecture et les dates, les noms de lieux ou encore les formules hyperboliques passent à la trappe. La traduction n'est pas véritablement adoucie (comment le texte de Las Casas pourrait-il perdre son caractère dramatique ?), ni même affadie : elle est ramassée autour de ce qui apparaît désormais comme l'essentiel.

Ainsi banalisée, la *Très brève relation de la destruction des Indes* connaît immédiatement un bref mais grand succès et est disponible pour d'autres acteurs intéressés par la succession d'Espagne, telle la couronne d'Angleterre qui se l'approprie immédiatement. Pour la première fois dans une édition française, la page de garde est illustrée mais de manière très significative, la gravure qui l'occupe, refaite à partir de celle de l'édition latine de 1598, fait presque disparaître les scènes de violence pour mettre en valeur l'importance du trésor de

38. Bartolomé de Las Casas, *La découverte des Indes Occidentales par les Espagnols écrite par don Barthélémy de Las Casas, évêque de Chiappa dédiée à Monsieur le comte de Toulouse*, Paris, Parlard, 1697.

Pierre Ragon

Moctezuma³⁹. Toutefois l'œuvre peine à revêtir ces nouveaux atours : la ficelle est un peu grosse. De fait, à Amsterdam, dès 1698, la traduction de Morvan de Bellegarde est rééditée par le refuge huguenot qui, tout en lui adjoignant la *Relation curieuse des voyages du sieur de Montauban, capitaine des flibustiers en Guinée, l'an 1695*, la détourne de son objectif antérieur. L'éditeur, J.-L. de Lorme, place en tête de son volume un placard où il ironise sur la politique de la monarchie française, trouvant « assés singulier qu'en France où l'on persécute depuis si longtemps, on ait imprimé avec privilège un livre qui condamne si hautement la violence en matière de religion et qui prouve aussi fortement qu'on le puisse que la manière de convertir les gens doit être conforme à celle dont Jésus Christ s'est servi pour établir la religion dans le monde, c'est-à-dire qu'elle doit être douce, pacifique, pleine de charité etc. » Une fois encore, l'affaire revient sur le terrain de la polémique religieuse. Sans retoucher le texte dont il s'empare hâtivement, le huguenot de Lorme retourne à l'ancienne position des calvinistes des Provinces-unies insurgés contre l'Espagne. Mais cette fois, l'ennemi n'est plus le même car les principaux acteurs et les temps ont changé. Bien entendu, il trouve inappropriée la gravure de frontispice de l'édition parisienne et il en propose une autre, plus ténébreuse⁴⁰.

À l'instant où un auteur met le point final à une œuvre, pour elle, une histoire s'achève et une autre commence. Avec l'énergie du désespoir et de la rage, en 1552, à Séville, en rafale et sans licences, Las Casas publie la *Très brève relation de la destruction des Indes* et sept autres traités, les seuls qu'il ait jamais livrés à l'imprimerie de son vivant. Il espère alors fournir des armes aux religieux qu'il vient de recruter et qui s'embarquent pour la mission du Nouveau Monde⁴¹. En Espagne même, ces textes eurent peu d'impact ; pendant des siècles, il en fut de même en Amérique où ils durent patienter jusqu'à ce que les mouvements d'indépendance changeassent la donne, du moins pour certains d'entre eux. Mais un quart de siècle après la parution de l'édition sévillane, aux Pays-Bas espagnols, la *Très brève*

39. Voir planches jointes.

40. Nous n'avons malheureusement pas pu en obtenir de reproduction.

41. Alvaro Huerga, *Bartolomé de Las Casas. Vie et oeuvres*, Paris, Le Cerf, 2005, p. 329-343.

La Très brève relation de la destruction des Indes

relation de la destruction des Indes seule, fut tirée de l'oubli. Alors un nouveau destin s'ouvrit pour elle, tout à fait inattendu et bien plus complexe qu'on ne pouvait l'attendre. D'édition en réédition, de traduction en traduction, le texte vécut sa vie. Tantôt conservés, tantôt changés, toujours judicieusement choisis, parfois volontairement omis, les mots recommencèrent à peser de tout leur poids. La comparaison, terme à terme, des différentes éditions réserve au lecteur attentif de savoureuses surprises⁴².

42. Nous avons sélectionné six items du texte de Las Casas afin de pouvoir plus commodément comparer les différentes traductions. À titre d'exemple, en annexe 2, nous donnons notre « item 2 » dans sa version originale et dans ses différentes versions françaises.

Pierre Ragon

La Très brève relation de la destruction des Indes

Pierre Ragon

Annexe 2

Le récit de la destruction du royaume de Jaraguá dans les différentes éditions de la *Brevissima relación de la destrucccion de las Indias* en langue française, avec le texte original.

1. Texte original de Las Casas – 1552

Aquí llegó una vez el gobernador, que gobernava esta isla, con sesenta de caballo y más trescientos peones ; que los de caballo solos bastaban para asolar a toda la isla e la Tierra Firme. E llegaron más de trecientos señores a su llamado seguros ; de los cuales hizo meter dentro de una casa de paja muy grande los más señores por engaño e metidos les mandó poner fuego y los quemaron vivos. A todos los otros alancearon e metieron a espada con infinita gente e a la señora Anacaona, por hacelle honra, ahorcaron.

Y acaescía algunos cristianos, o por piedad o por cudicia tomar algunos niños para mamparallos no los matasen e poníanlos a las ancas de los caballos. Venia otro español por detrás e pasábalo con su lanza. Otrosí estaba el niño en el suelo, le cortaban las piernas con la espada. Alguna gente, que pudo huir desta tan inhumana crueldad, pasáronse a una isla pequeña, que está cerca de allí ocho leguas en la mar. Y el dicho gobernador condenó a todos éstos, que allí se pasaron, que fuesen esclavos, porque huyeron de la carnicería.

2. Traduction de Jacques de Migrode – 1579

Vint une fois en ce royaume le gouverneur de ceste isle, avec soixante chevaux et avec plus de trois cens hommes de pied (les hommes à cheval seuls suffisoient à gaster et racler non seulement toute l'isle mais aussi toute la terre ferme) et vindrent à luy estans appelez, plus de trois cens Seigneurs, soubz assurance desquelz il fit mettre les plus grans fraudeusement en une grande maison de paille et commanda que le feu y fust mis et furent ainsi ces Seigneurs bruslez tout vifs. Tous les autres Seigneurs, avec des gens infinis,

La Très brève relation de la destruction des Indes

furent tuez à coups de lance et d'espée. Et la souveraine dame Anacaona, pour luy faire honneur, ilz la pendirent.

Il advint que, aucuns Espagnolz ou par pitié ou par avarice, ayans prins et retenu quelques jeunes garçons pour leurs pages, à fin qu'ils ne fussent point tuez et les ayans mis en croupe de leurs chevaux, un autre Espagnol venoit par derrière, qui les perçoit d'une lance, si quelque enfant ou garçon estoit tombé à terre, un autre Espagnol luy venoit couper les jambes. Quelques-uns de ces Indiens qui pouvoient eschapper ceste cruauté tant inhumaine passèrent à une petite isle qui est pres de là à huit lieuës. Le gouverneur condamna tous ceux là qui y estoient passez qu'ils fussent esclaves, par ce qu'ils fuyoyent la boucherie.

3. Traduction de Jacques de Miggrode révisée – 1642

... le gouverneur de cette isle y estant entré avec plusieurs hommes de pied et de cheval commencèrent à tout ravager et ayans fait appeler plus de trois cens seigneurs de cette province, fit mettre les plus grands en une maison de paille et en mesme temps y fit mettre le feu, où ils furent bruslez tous vifs. Tous les autres Seigneurs et quantité de peuple furent tuez à coups de lance et d'espée et la Souveraine dame Anacaona pour luy faire honneur, ils la pendirent.

Quelques Espagnols par pitié ou par avarice ayans retenu de jeunes garçons pour leurs pages, afin qu'ils ne fussent tuez les mirent en croupe de leurs chevaux et à l'instant un autre Espagnol venoit par derrière qui les perçoit d'une lance. Quelques-uns de ces Indiens passèrent à une petite Isle pour éviter cette cruauté : mais le Gouverneur condamna tous ceux-là qui y estoient passez à estres esclaves le reste de leurs jours.

4. Traduction de Cloppenburg – 1620

En cest temps un Gouverneur régnant en l'Isle mesme vient accompagné des soixante chevaulx et trois cents hommes à pied, les gens à cheval estoient suffisants pour ruiner entièrement ceste Isle et il fait assembler plus que trois cent Gentilhommes et les fait amener par finesse en une maison faicte d'estrain et la fit mestre en feu et

Pierre Ragon

brusler tre tous, la reste du peuple est tuée par la glaive et lances. Incontinent après il fit pendre la Roye Anacoana.

Il survint qu'aucunes Espagnols Christien ont gardez (ou par compassion ou d'estre serviz d'eux) les petits enfans et jeunes garçons, les mettants d'arrière d'eux chevaux. Mais un Espagnol voyant ceste acte, prend sa lance et tua d'aucunes ; un autre voyant tombrer les petits d'en haut en bas, coupa les pieds cruellement d'eux. D'aucunes de ces gens, voyants l'intolérable tyrannie prindrent la fuyte sur une Isle petite, au milieu du mer, huict lieux de là, le Gouverneur scachant la fuyte, condamna toutes les fugitifs au service des esclaves, pour travailler là jusques au mort.

5. Traduction de Morvan de Bellegarde – 1697

Il arriva un jour que le Gouverneur de l'isle accompagné de soixante cavaliers et de trois cents fantassins appella auprès de sa personne environ trois cents des plus grands seigneurs du país. Les seuls cavaliers eussent pû suffire pour désoler et pour ravager non seulement toute l'isle mais aussi le continent. Ce Gouvernement aiant fait entrer ces insulaires, qui ne se defioient point de sa perfidie, dans une maison couverte de chaume, y fit mettre le feu et ils y périrent misérablement. Ceux qui tâchoient d'échapper furent poursuivis par la cavalerie et ils en furent massacrez sans miséricorde. On égorgea aussi à coups d'épées et de lances une multitude infinie de peuple. Ce même Gouverneur fit pendre la reine Anacoana pour dshonorer davantage la mémoire de cette princesse qui étoit maîtresse absolue de l'Isle depuis la mort de son frère comme je l'ai déjà dit.

Si quelque Espagnol touché de compassion ou poussé par des sentimens d'avarice vouloit faire grace à quelqu'un de ces malheureux pour s'en servir, un autre survenoit transporté de fureur qui les massacroit en sa présence et leur passoit l'épée au travers du corps ou il leur coupoit les jambes pour les rendre inutiles. Quelques Indiens qui se sauvèrent de ce **massacre** se retirèrent dans une Isle qui n'est éloignée de ce Roiaume que de huit lieuës pour se mettre à couvert de

La Très brève relation de la destruction des Indes

la **fureur**⁴³ des Espagnols ; mais le Gouverneur les condamna à un perpétuel esclavage.

Sources : Bartolomé de las Casas, *Obras completas*, Madrid, Alianza, 1992, vol. 10, p. 39-40 ; *Tyrannies et cruautéz des Espagnols...*, Anvers, Ravelenghien, 1579, p. 20-21 ; *Histoire des Indes occidentales...*, Lyon, Caffin et Plaignard, 1642, p. 22-23 ; *Le miroir de la cruelle et horrible tyrannie espagnole...*, Amsterdam, Cloppenburg, 1620, f° 8v° ; *La découverte des Indes occidentales par les Espagnols...*, Paris, 1697, p. 20-21.

43. En gras dans l'original.